



LE ROYAL MONCEAU

Palace. Et parisien.

INVITATION

au VOYAGE

AN INVITATION TO TRAVEL

Le Royal Monceau est un projet qui concrétise un rêve : celui de créer un lieu différent, nourri de son histoire, de ses vibrations et de Paris, un espace sentimental tissé de rencontres, de sensations et d'émotions, habité par l'esprit français, traversé de culture, et voué à la véritable élégance, celle du cœur. Tout est né du désir de revisiter les codes classiques de l'hôtellerie de luxe pour les propulser dans une autre dimension. Et d'affirmer cette volonté un peu folle et infiniment poétique de rompre avec les usages, d'éviter les passages obligés, d'accueillir le décalage, et, tout en chérissant la rigueur et la perfection, d'afficher une tendresse pour le panache et l'impertinence, la fantaisie et la démesure.

Le Royal Monceau is a project which has made real a dream of creating somewhere different: somewhere nourished with its own history and vibrations, as well as with Paris; a sentimental space woven from encounters, sensations and emotions, inhabited by the French spirit, impregnated with culture, and dedicated to the sole genuine elegance: that of the heart.

It all started with the desire to remodel the classic codes of luxury hotels and so project them into a new dimension. But the project also derives from an affirmation of a slightly insane, infinitely poetic determination to break with custom, to steer clear of the apparently inevitable, to welcome the unusual, and to declare a tenderness for panache and impertinence, for fantasy and excess, while still cherishing rigour and perfection.

This desire embodies a *je ne sais quoi*, a spirit that some have called the French Revolution, others the French Touch, a happy synthesis of movements and influences, of grace and authenticity, of fidelity and critical acumen. As a luxury hotel from the roaring Twenties, a rendezvous for artists and writers, as well as for gentlemen and adventurers, Le Royal Monceau has always

Cette volonté incarne un « je ne sais quoi », esprit que certains appellent la Révolution française, d'autres la *French Touch*, synthèse heureuse de mouvements et d'influences, de grâce et d'authenticité, de fidélité et d'esprit critique.

Palace des Années folles, rendez-vous des artistes et des écrivains, des gentlemen et des aventuriers, Le Royal Monceau incarne depuis toujours « l'élégance parisienne » : spontanée, cultivée, sagace. Il demeure le rendez-vous de ceux qui, parce qu'ils ne craignent pas leur époque, provoquent des rencontres improbables, ceux qui accueillent « le temps perdu », la magie blanche des instants inattendus et cette mélancolie douce qui saisit dès que l'on abandonne la course folle du quotidien.

Pour Philippe Starck, qui a entièrement repensé Le Royal Monceau, « un hôtel ne sert à rien en soi, c'est juste un abri pour les gens, auxquels on se doit d'apporter une attention, une générosité, un souci de l'autre. » C'est à ce titre que l'art et la culture, la beauté et la création y prennent une place inédite, prépondérante, vraie.

embodied "Parisian elegance" in all of its spontaneity, culture and sagacity. It still remains a rendezvous for those who are not afraid of their own era and instead provoke improbable encounters, those who savour "lost time", the white magic of unexpected moments and that sweet melancholy which seizes us as soon as we leave behind the helter-skelter of our daily existences. In the words of Philippe Starck, who has entirely re-imagined Le Royal Monceau: "a hotel is intrinsically pointless, it is just a shelter for people, who deserve our attention, generosity and consideration". It is for this reason that art and culture, beauty and creation have been given a presence which is so original, dominant and genuine.

This can be seen everywhere: in the layout of the spaces, in the furnishings or in the service. Not forgetting the atmosphere. Here, creativity is offered up quite openly, as an invitation to travellers to experience something memorable. People come to Le Royal Monceau to live out their lives, or else a different life, borne up by the spirit of the place, transported by a shared élan, a light, imperceptible pulsation, which can never be forgotten. Here, everyone can find

On les retrouve partout : dans l'agencement des espaces, le mobilier, le service. L'atmosphère. Ici, la créativité s'offre comme une évidence, invitant les voyageurs à vivre une expérience mémorable. On descend au Royal Monceau pour y vivre sa vie ou une autre vie, porté par l'esprit des lieux, transporté par un élan partagé, une pulsation légère, imperceptible, de celles que l'on n'oublie jamais. Ici, chacun trouve l'endroit qui lui correspond, entre intimité et partage, effervescence et repos, selon son désir, son humeur, le moment de la journée.

Le Royal Monceau est un lieu où l'on ne passe pas mais où l'on reste, avec cette sensation toute particulière d'être à la fois chez soi et ailleurs, avec soi et parmi les autres, à la fois hôte et invité, dans un bouillonnement permanent de culture, de création et d'émotion.

what suits them, between intimacy and sharing, between effervescence and rest, according to their desires, their mood or the moment of the day.

Le Royal Monceau is not just somewhere to be passed through, but for staying, because it creates the singular sensation of being both at home and away, with familiar faces and yet among strangers, as both host and guest, in a constantly seething mix of culture, creation and emotion.





UN PASSÉ.
UNE MAGIE.

A PAST... OF MAGIC.

UN PASSÉ. UNE MAGIE.

A PAST... OF MAGIC.

Paris, 2 août 1928. Voilà une semaine que la canicule persiste. À neuf heures, la capitale commence à se dissoudre dans la chaleur. Devant le 37 avenue Hoche, un homme fait quelques pas, cherche la fraîcheur des platanes qui bordent la contre-allée et l'avenue, se retourne et observe : la monumentalité discrète de la façade, l'élégance des hautes fenêtres, la ligne souple de la marquise. L'homme, c'est Pierre Bermond; le palace, c'est le Royal Monceau, qui a ouvert ses portes la veille. Un homme en sort, salue voituriers et portiers, et vient le rejoindre. C'est André Jugnot, son associé. Après avoir créé les Miramar de Biarritz et Cannes, les hôtels d'Evian, le Carlton et le California de Paris, les voici sur cette avenue somptueuse et paisible, ignorée des tramways et des autobus, qui bruisse encore du pas des chevaux conduisant Anatole France au salon de Madame Arman de Caillavet.

Paris, August 2nd 1928: there has been a heat-wave for the past week. By nine o'clock, the capital is beginning to melt into the haze. In front of 37 avenue Hoche, a man is pacing about, seeking out the coolness of the plane trees that border the service road beside the avenue; he then turns and gazes at the discreetly monumental façade, elegant high windows and smooth line of the awning. The man is Pierre Bermond and the hotel is the Royal Monceau, which opened the previous day. Another man now emerges from it, hails the doormen and porters, then walks over to join him. This is his associate, André Jugnot. After founding the Miramar Hotels in Biarritz and Cannes, several hotels in Evian, and the Carlton and California Hotels in Paris, here they now are on this peaceful, sumptuous avenue, shunned by the trams and buses, which still rustles with the trotting of the horses that drove Anatole France to Madame Arman de Caillavet's literary salon.

Pierre Bermond descend l'avenue bientôt écrasée par le soleil. Lui qui est né à Nice, a étudié le droit à Aix-en-Provence pour devenir avocat avant de constituer ce groupe hôtelier, sait comment négocier avec la chaleur : économiser ses mouvements, cueillir chaque souffle d'air, rechercher l'ombre des arbres. N'a-t-il pas doté l'hôtel Royal Monceau d'un vaste jardin, unique en son genre à Paris ? Il est vrai que le 8^e arrondissement l'y prédisposait...

De folies en parcs Au 18^e siècle, ce territoire est encore une plaine ponctuée de villages et de hameaux isolés. C'est là, à proximité du village de Monceau, que le duc de Chartres¹ choisit d'aménager à partir de 1773 un jardin de huit hectares. Il en confie la réalisation à un auteur dramatique, organisateur de fêtes et paysagiste d'avant-garde, Louis Carrogis, dit Carmontelle. Celui-ci crée un jardin de style anglo-chinois, peuplé d'une multitude d'édifices en miniature appelés folies. Parmi un bois, de vastes pelouses, des massifs de fleurs

Pierre Bermond walks down the avenue, which is soon to be overwhelmed by the sun. Before setting up his hotel group, he was born in Nice, then studied to become a lawyer in Aix-en-Provence and thus knows how to negotiate with the heat: economise your movements, gather every breath of air, seek out the shadows of the trees. Did he not provide the Royal Monceau hotel with a spacious garden, the only one of its kind in Paris? Though, it is true, the 8th arrondissement did lend itself to this purpose...

Garden follies In the 18th century, this area of Paris was still the countryside, dotted with isolated villages and hamlets. It was here, just by the village of Monceau, that the Duke of Chartres¹ decided to establish a park of eight hectares in 1773. He entrusted this project to Louis Carrogis, or 'Carmontelle', a playwright, revel-maker and avant-garde

¹ Louis-Philippe (1747-1793), descendant du duc d'Orléans, frère de Louis XIV.

¹ Louis-Philippe (1747-1793), descendant of the Duke of Orléans, brother of Louis XIV.

et des pièces d'eau, on trouve tour à tour un moulin hollandais, un minaret, une naumachie², des ponts chinois, un obélisque, une pyramide, une grotte, un château féodal... Ce décor de théâtre où tout est fait pour l'amusement, accueille des fêtes somptueuses jusqu'en 1792 où le duc de Chartres, devenu Philippe Égalité, le met à la disposition de la République.

Soumise à diverses fortunes, dégradée et amputée de moitié, la folie de Chartres devient propriété de la ville en 1860. Réaménagée par le préfet Haussmann, elle devient alors le Parc Monceau.

Dans sa grande fantaisie paysagère, le Parc Monceau a contribué à mettre les folies à la mode. Ainsi, vers 1775, Nicolas Beaujon fait l'acquisition d'une douzaine d'hectares aux abords de la butte de l'Étoile³ où il crée un domaine d'une richesse extraordinaire. Progressivement loti après la mort de son propriétaire, il devient au début du 19^e siècle le quartier Beaujon, attirant artistes et écrivains : Théophile Gautier y vit avec ses

landscape designer, who devised an Anglo-Chinese style garden, decked with a multitude of miniature buildings, or 'follies'. Amid the woods, along the spacious lawns, and in the flowerbeds or lakes could be found a Dutch windmill, a minaret, a naumachia², Chinese bridges, an obelisk, a pyramid, a grotto, a medieval castle... This theatrical set, in which everything has been planned for amusement, was the scene of sumptuous festivities until 1792, when the Duke of Chartres, now Philippe Égalité, gave it over to the Republic. After a dark period, during which it fell into disuse and then was cut in half, the Duke of Chartres's folly became the property of the city of Paris in 1860. It was then renovated by Baron Haussmann and renamed Parc Monceau.

Thanks to its fantastical landscaping, Parc Monceau helped to make follies fashionable. So it was that, in 1775, Nicolas Beaujon acquired a dozen hectares next to the Butte de l'Étoile³,

² Amphithéâtre où l'arène est remplacée par un bassin afin d'y représenter des batailles navales.

³ Ce terrain se situe sur un quadrilatère dessiné par les actuelles avenue de Wagram, rue du Faubourg Saint Honoré, rue de Washington et avenue des Champs-Élysées.

² An amphitheatre in which the arena has been replaced by a basin for playing out naval battles.

³ This plot was situated in a quadrilateral terrain bordered by the present Avenue de Wagram, Rue du Faubourg Saint Honoré, Rue de Washington and Avenue des Champs-Élysées.

pones, Arsène Houssaye y fait édifier un manoir gothique entouré d'un jardin de vignes, Rosa Bonheur s'y installe un temps...

L'avenue Lazare Hoche C'est à cette époque qu'un décret impérial ordonne l'aménagement de la place de l'Étoile. En 1854, s'ouvre le boulevard Monceau, rebaptisé avenue de la Reine-Hortense avant de recevoir, en 1879, le nom du général de la Révolution Lazare Hoche. L'avenue Hoche est bordée d'immeubles et d'hôtels particuliers somptueux : celui des parents de la future Anna de Noailles, celui de Basil Zaharoff, aventurier et marchand d'armes, celui d'Albert et Léontine Arman de Caillavet, célèbre pour le salon littéraire que celle-ci y tient. Un peu plus haut, en remontant vers l'Étoile, un vaste domaine abrite une maison de retraite appartenant à des religieuses. Après la Première Guerre mondiale, il devient la propriété du groupe hôtelier de Pierre Bermond et André Jugnot. Si le grand jardin est conservé, les bâtiments laissent place à une

where he established a quite extraordinarily sumptuous property. It was progressively sold off in lots after its owner's death until, at the beginning of the 19th century, it became the Beaujon quarter, attracting artists and writers: Théophile Gautier lived there with his ponies, Arsène Houssaye had a Gothic manor built there, surrounded by a garden of vines, Rosa Bonheur made it her home for a time...

Avenue Lazare Hoche It was at this time that the redesigning of Place de l'Étoile was commanded by imperial decree. In 1854, Boulevard Monceau was opened, which was then renamed Avenue de la Reine-Hortense before receiving the name of a revolutionary general, Lazare Hoche, in 1879. Avenue Hoche was skirted by sumptuous buildings and town houses, boasting among its residents the parents of the future Anna de Noailles, Basil Zaharoff the adventurer and arms dealer, as well as Albert and Léontine Arman de Caillavet, famous for their literary salons. A little further up towards Place de l'Étoile, a spacious property contained a retirement home belonging to an order of nuns. After the First World War, it was purchased by the hotel group belonging to Pierre Bermond and André Jugnot.

construction élégante, aux proportions harmonieuses : l'hôtel Royal Monceau. Il a été conçu par l'architecte Louis Duhayon, qui, outre des palaces de renom, a créé sur les Champs-Élysées, avec ses associés Charles Lefebvre et Marcel Julien, les arcades du Lido.

Le rendez-vous des artistes et des intellectuels Dès son ouverture en 1928, l'hôtel Royal Monceau devient le rendez-vous de prédilection des artistes et des intellectuels. Qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs, tous apprécient son jardin, son bar immense, ses salles de bridge, de ping-pong, de billard et... son salon de coiffure. Tout a été pensé pour offrir luxe, calme et modernité : chacune des 265 chambres, à l'instar de l'Appartement Royal et des suites, possède les équipements les plus récents, le service est attentif et discret, le restaurant devient un rendez-vous gastronomique. Quant aux salons particuliers, ils accueillent des événements historiques, à commencer par les rencontres sociales et économiques

While the gardens were preserved, the buildings gave way to an elegant construction of harmonious proportions: the Royal Monceau hotel. It was designed by the architect Louis Duhayon who, along with his associates Charles Lefebvre and Marcel Julien, also created Les Arcades du Lido on the Champs-Élysées, among other luxury addresses.

A rendezvous for artists and intellectuals As soon as it was opened in 1928, the Royal Monceau hotel became a rendezvous of choice for artists and intellectuals. Its worldwide clientele appreciated its gardens, its spacious bar, its gaming rooms for bridge, table tennis, or billiards and... its barbershop. Everything had been thought out to provide luxury, calm and modernity: its 265 rooms, its Appartement Royal and its suites contained the most recent appliances, while the service was attentive and discreet and its restaurant became a gastronomic delight. As for the private salons, they were to witness historic events, beginning with the social and economic hum at the start of the 3rd French Republic. So it was that players on the political scene would run into Josephine Baker, or else Maurice Chevalier, Ernest Hemingway and Mistinguett. It was an era of exuberance,

de la III^e République. Les acteurs de la scène politique croisent ainsi Joséphine Baker, Maurice Chevalier, Ernest Hemingway ou Mistinguett. L'époque est à l'exubérance, au glamour, à la liberté. Les dadaïstes puis les surréalistes proclament le règne de l'imagination, les airs de jazz résonnent dans la nuit parisienne, les théâtres et les cinémas prospèrent. Malraux publie *Les Conquérants*, Marcel Pagnol réalise *Topaze*, Maurice Ravel compose le *Boléro*. Et Gabrielle Chanel impose sa modernité.

Un hôtel dans l'histoire Réquisitionné pendant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel Royal Monceau retrouve son indépendance en 1945 – il accueille notamment le général Eisenhower, le maréchal Montgomery et l'état-major des armées alliées – avant de reprendre ses activités l'année suivante. En 1947, Hô chi Minh y séjourne sept semaines pendant la Conférence de Fontainebleau qui détermine l'avenir des relations franco-vietnamiennes, et, en mai 1948, David Ben Gourion et Golda Meir y signent

glamour and liberty. The Dadaists, then the Surrealists, proclaimed the kingdom of the imagination; Parisian nights echoed with jazz; theatres and cinemas prospered. Malraux published *Les Conquérants*, Marcel Pagnol directed *Topaze* and Maurice Ravel composed *Boléro*, while Gabrielle Chanel was imposing her own form of modernity.

A hotel in history Having been requisitioned during the Second World War, the Royal Monceau hotel regained its independence in 1945 – in particular, it entertained General Eisenhower, Field Marshal Montgomery and the allied high command – before resuming its activities the following year. In 1947, Ho Chi Minh spent seven weeks there during the Fontainebleau Conference, which was to determine the future of Franco-Vietnamese relations; then, in May 1948, David Ben Gourion and Golda Meir signed the birth certificate of the State of Israel on its premises. Prestigious guests came, returned and met up: Joseph Kessel, Walt Disney, the Maharajahs of Indore and Kashmir, King Farouk of Egypt, the Aga Khan... In their footsteps would later come Michael Jackson, Madonna, Robert de Niro, Lou Reed and Sofia Coppola.

UN PASSÉ. UNE MAGIE.

l'acte de naissance de l'État d'Israël. Les hôtes prestigieux viennent, reviennent, se croisent : Joseph Kessel, Walt Disney, les maharadjahs d'Indore ou du Cachemire, le roi Farouk d'Égypte, l'Aga Khan... Sur leurs pas, marcheront plus tard Michael Jackson, Madonna, Robert de Niro, Lou Reed ou Sofia Coppola.

Au fil du temps, tout en demeurant un lieu de rendez-vous pour les Parisiens et l'une des adresses de prédilection des voyageurs du monde entier, l'hôtel Royal Monceau s'assoupit.

Over the years, while remaining a rendezvous for Parisians and a select address for travellers from all over the world, the Royal Monceau hotel started to slumber.

*





This is the place. Here, where the awning above the majestic entrance sheds a ruby-coloured light, while the porters, bellboys and doormen welcome travellers, opening the doors to those who, for one night or, perhaps, for several years, will make this place their “home”.

As a delightful step in a journey or trip, for a rendezvous or when out roaming, arriving at the Le Royal Monceau means starting quite naturally in the intimacy of **La Réception**, which Philippe Starck – who has rethought the entire hotel – has conceived as a reunion or return to a family house, to a “home”, with a promise of peace, rich with fertile surprises.



This gentle antechamber then opens out into a shock: **Le Grand Salon**. It appears as a huge central aisle punctuated with little private salons and tiny display cases; it seems full of sentimental, familial chaos, in which any attempt at order is instantly overthrown by the shades or traces of travels: a Siberian knickknack, an Italian vase, a work of art... Its three hundred square metres lead to the historic, monumental staircase – multiplied endlessly by a play of mirrors reflecting Le Royal Monceau’s collection of chandeliers, grouped into clusters – which echoes with a half-forgotten melody as it rises to the upper floors and intimacy of the bedrooms, suites and private apartments.



DORMIR, RÊVER, PARTAGER. VIVRE.

TO SLEEP, TO DREAM, TO SHARE... AND LIVE.



C’est ici. Là où la marquise, au-dessus de la majestueuse entrée, déploie une lumière couleur rubis, alors que bagagistes, chasseurs et voituriers accueillent les voyageurs et leur ouvrent les portes de ce qui, le temps d’une nuit ou, qui sait, de quelques années, deviendra leur « home ». Étape délicieuse d’un voyage ou d’une balade, d’un rendez-vous ou d’un périple, l’arrivée au Royal Monceau débute tout naturellement dans l’intimité de **La Réception**, voulue par Philippe Starck – qui a entièrement repensé l’hôtel – *comme des retrouvailles avec une maison de famille, un « chez soi », une promesse de paix et de surprises fertiles.*

Cette antichambre douce ouvre sur un dépaysement : **Le Grand Salon**. On le voit comme une vaste allée centrale ponctuée de petits salons privés et de micro-vitrines ; on le perçoit comme un chaos familial et sentimental où toute velléité d’ordre est instantanément bousculée par des apparitions, des traces de voyages : un bibelot de Sibérie, un vase italien, une œuvre d’art... On parcourt ses trois cents mètres carrés, jusqu’à l’escalier historique, monumental – démultiplié par un jeu de miroirs qui reflète à l’infini la collection de lustres du Royal Monceau regroupés en grappe – qui fredonne un air du passé, tout en conduisant aux étages et à l’intimité des chambres, des suites et des appartements privés. Une chambre à soi, pour y dormir, y rêver. Pour y vivre. Après l’effervescence des espaces publics du rez-de-chaussée – on les retrouvera à d’autres moments, pour les explorer – voici la sérénité secrète d’un lieu propice à l’abandon.



A room of one's own, to sleep, perchance to dream. And to live. After the effervescence of the public areas on the ground floor – which can be returned to later for exploration – now comes a secret serenity favouring abandon. The bed occupies stage centre.

In a unison mingling the exacting elegance of the 40s and 50s – rigorous lines, fine materials, warm colours – with the poetry of sensitive details, each of the eighty-five **Rooms** seems full of a life and a history which its occupants, no matter how long or short their stay, are invited to extend: books placed here and there on the shelves, a light-shade decked with a sketch, a shell of Murano blown glass, party photos leant against a wall, a signed acoustic guitar, love letters left in the drawer of a desk – which has itself been drawn up beside the bed so as to allow for midnight jottings – a scarf, a pearl necklace... they are all traces of a traveller besotted with the wild blue yonder, or of a dandy, a woman of letters, an artist or passionate collector.

This history continues in the stone, steel and glass world of the bathroom, a celebration of extreme cleanliness in which lurks a painting, or photos stuck behind a mirror...

Finally, the dressing room, in an allusion to the fitting-rooms of haute couture, reveals a succession of mirrors and neoclassical furnishings in a shadowless light.

Such is the layout of these rooms which seem to be whispering how life, real, beautiful, nonchalant, pulsating life in all its lightness, is possible quite simply only in Paris.



Conceived in the same spirit, the fifty-four **Suites** are fully-fledged private territories, or staging posts for the world's wanderers and artists, providing them not only with a space to work but also an inspiring environment, bearing the memories of all their predecessors. For example, Suite 714 where Ray Charles once lived, now bears his name and contains photographs by Arlette Kotchounian who wrote *The Sun Died* essentially for him.

Le lit en est la plateforme centrale. Associant l'élégance précise des années 40 et 50 – rigueur des lignes, noblesse des matières, chaleur des couleurs – à la poésie de détails sensibles, chacune des quatre-vingt-cinq **Chambres** semble imprégnée d'une vie, d'une histoire que celui qui s'y installe, quelle que soit la durée de son séjour, est invité à poursuivre. Des livres posés çà et là sur des étagères, un abat-jour griffonné d'un dessin, un coquillage en verre soufflé de Murano, les photos d'une soirée posées contre le mur, une guitare acoustique signée, des lettres d'amour oubliées dans le tiroir du bureau – lui-même accolé au lit pour pouvoir écrire en pleine nuit –, un foulard, un collier de perles... sont autant de traces d'un voyageur amoureux des destinations lointaines, d'un dandy, d'une femme de lettres, d'un artiste ou d'un collectionneur passionné. L'histoire se poursuit dans l'univers de pierre, d'acier et de miroirs de la salle de bain, célébration de l'extrême propreté, où se cachent un tableau, des photos collées derrière la glace... Enfin, le dressing room, en référence aux cabines d'essayage de la haute couture, révèle, dans une lumière sans ombre, une suite de miroirs et un meuble néoclassique. Ainsi s'organise cette chambre qui semble chuchoter que décidément cette vie, la vraie, la belle, la nonchalante, la trépidante et la légère, n'est possible qu'à Paris.

Conçues dans le même esprit, les cinquante-quatre **Suites** sont de véritables domaines privés, des pied-à-terre pour des arpenteurs du monde ou des artistes, qui y trouvent non seulement un espace pour travailler mais aussi un lieu inspiré, portant la mémoire de tous leurs prédécesseurs. Ainsi, la Suite 714 dans laquelle Ray Charles vécut, porte son nom et accueille les photographies de celle qui écrivit notamment pour lui *The Sun Died*, Arlette Kotchounian.



Finally, the ten fully privatizable **Apartments** provide the advantages of a private dwelling, while at the same time offering all of the hotel's services.



The inviting central point of Le Grand Salon is there to be passed through, according to the mood or the day, so as to loiter a while or even eat a quick bite at any time, before leading on to other moments for sharing a drink, a cigar or a meal. **Le Bar Long** breaks with the usual face-to-face contact between customers and barman and so inspires reveries: it features a high table, which is long, luminous and narrow, where it is possible to decide to remain alone, to reflect and wander through one's thoughts, or else speak to the person sitting opposite, while savouring a cocktail, whose name sparkles with the extravagant parties of the 1930s.



Just beside it, in a hushed, russet glow, **La Fumée Rouge**, the hotel's cigar bar, offers a cosy haven for lovers of Havana and Montecristo cigars to meet up amid wisps of smoke, while reading the newspaper, conversing or sipping a glass of spirits.



Here, meals are moments of joyous conviviality and sharing, as well as being simple invitations to the pleasures of the table as conceived by our head chef, Laurent André. In the atmosphere of a large family dining-room, as immense as a cathedral, the French restaurant **La Cuisine** favours generosity and spontaneity. Its chef, Gabriel Grapin, has concocted a light, tasty, inviting cuisine, which makes great use of spices and aromatic herbs – grown in the botanical gardens of the hotel's terrace – before finding its delightful conclusion in the fine, sweet touches created by Pierre Hermé. This ludic, complex-free version of French gastronomy is expressed fully by the regularly renewed menu, in which seasonal products have pride of place, and by the variations of the table settings and the lighting, according to the time of day, beneath the aegis of *Jardin de Paris*, Stéphane Calais's fresco which decorates the ceiling.

Enfin, les dix **Appartements** entièrement privatisables offrent les avantages d'une demeure privée, tout en disposant de l'ensemble des services de l'hôtel. Du point central que constitue Le Grand Salon, de son invitation, selon l'envie ou le jour, à y passer, s'y arrêter et même y manger un morceau sur le pouce à toute heure, se profilent d'autres moments à partager : autour d'un verre, d'un cigare, d'un repas.

Propice à la rêverie, **Le Bar Long** rompt avec le face-à-face répétitif entre clients et barman : voici une table haute, longue, étroite et lumineuse où l'on peut s'asseoir et choisir d'être seul, de réfléchir, de voguer sur ses pensées ou de parler à la personne installée en face de soi en sirotant un cocktail dont le nom pétille de fêtes huppées des années 30.

Juste à côté, dans une ambiance capitonnée de rouge, le bar à cigares **La Fumée Rouge**, offre son ambiance feutrée aux amateurs de Havane et autres Montecristo, heureux de s'y retrouver pour s'envelopper de volutes tout en lisant la presse, devisant ou sirotant un verre de liqueur. Ici, les repas sont des moments de convivialité heureuse, de partage, des invitations simples aux plaisirs de la table concoctés par le chef exécutif, Laurent André.

Dans son atmosphère de grande salle à manger familiale aux proportions de cathédrale, le restaurant français **La Cuisine** privilégie la générosité et la spontanéité. Son chef, Gabriel Grapin, a imaginé une cuisine légère, savoureuse et chaleureuse. Elle fait une large place aux épices et aux herbes aromatiques – cultivées dans le jardin botanique de la terrasse de l'hôtel – et trouve sa conclusion gourmande dans les petites touches sucrées et élégantes créées par Pierre Hermé. Cette version ludique et décomplexée de la gastronomie française s'exprime partout :

dans une carte renouvelée régulièrement où les produits de saison passent au premier plan, dans la variation du dressage des tables et des lumières selon les heures de la journée, dans les couleurs de *Jardin de Paris*, fresque de Stéphane Calais ornant le plafond.

Changement de cuisine, changement de décor. Le restaurant italien **Il Carpaccio** s'offre une nouvelle vie, entre baroque italien et art contemporain. Avec ses parois constellées de sculptures de coquillages, la salle évoque les grottes de fraîcheur des villas du Latium, le jardin d'hiver prend des airs de palais sicilien, le tout s'empanache des œuvres de Pae White et Rosson Crow : une tapisserie chromée géante et colorée, des peintures à l'huile travaillées au couteau et imprimées sur des velours épais. C'est dans cette atmosphère étonnante et joyeuse que le chef toscan Roberto Rispoli officie, proposant une cuisine qui puise son raffinement dans la simplicité des recettes et la fraîcheur des produits. Il est accompagné par Pierre Hermé qui réinterprète les grands desserts italiens, du *tiramisù* à la *panna cotta* en passant par les *gelati*...

Ces deux restaurants, tout comme Le Bar Long et Le Grand Salon, partagent un trésor : **Le Jardin**. Imaginé par Philippe Starck et créé par Louis Benech, ce lieu fantasmagorique aux tâtonnements végétaux vit au rythme des heures et des saisons : on peut y déjeuner ou y dîner aux beaux jours, s'y reposer, y contempler l'immense théière, œuvre de Joana Vasconcelos, rêver sur l'un des bancs qui entourent le bassin et apercevoir, en dessous, les mouvements de l'eau de la piscine du **Spa My Blend by Clarins**. Car c'est au sous-sol, sur plus de 1 500 mètres carrés, que s'étend ce paradis blanc, enveloppé de lumières douces. Conçu comme un lieu d'apaisement du corps et de l'esprit, il est une véritable invitation à l'oubli, un moment d'évasion infini, à l'échelle de sa piscine, longue de vingt-six mètres.



Change of cuisine, change of décor. The Italian restaurant **Il Carpaccio** has been reborn in a mingling of Italian baroque and contemporary art. Thanks to its walls constellated with sculptured seashells, the dining-room suggests the cool vaults of villas in Latium, while the conservatory resembles a Sicilian palace, the whole being decked with works by Pae White and Rosson Crow: a huge, coloured, chromed tapestry, and knife-worked oil paintings on dense velvet. It is in this joyful, astonishing atmosphere that the Tuscan chef Roberto Rispoli holds court, offering a cuisine which derives its refinement from the simplicity of the recipes and freshness of the products. He is accompanied by Pierre Hermé, who has reinterpreted the great Italian desserts, from *tiramisù* to *panna cotta*, not forgetting the *gelati*...



These two restaurants, just like Le Bar Long and Le Grand Salon, share a treasure: **Le Jardin**. Conceived by Philippe Starck and created by Louis Benech, this fantastical place of unfurling vegetation lives to the rhythm of the days and seasons: it is a place to eat lunch or dinner when the weather is fine, or else to relax, while contemplating the immense tea pot, designed by Joana Vasconcelos, or else to day-dream on the benches that surround the pond and observe beneath it the motions of the water in the pool of the **Spa My Blend by Clarins**. For, it is in the basement that this white paradise, enveloped in soft lighting, extends over more than 1,500 square meters. Planned as a place for soothing both the mind and body, it is a veritable invitation to oblivion, an infinite moment of escapism, as reflected in its twenty-six meter long pool. Every detail has been immaculately planned so that each guest will live out a unique experience there, from the exclusive care protocols of "My Blend", a genuine haute couture cosmetic, to the sweet indulgences signed by Pierre Hermé.



Art is a permanent guest at Le Royal Monceau: from the works that deck Le Grand Salon, Le Bar Long and the restaurants, to those that have occupied each room, or from the exhibition space to the bookstore and cinema, it is inscribed in capital letters across the daily life of the hotel. Thus, for the first time, a luxury Paris hotel has been equipped with a hundred-seat projection room, whose sober architecture is punctuated with select, poetic effects: **Le Cinéma des Lumières**. Both for the pleasure of the guests, who can attend showings from our original programme as well as exclusive dates – while enjoying ice-cream, popcorn and other film-buff delights which have been reinterpreted by Pierre Hermé – but also for professionals. They will find its state-of-the-art equipment particularly suitable for premières, private projections or the broadcasting of special events, while its adjoining rooms and salons dedicated to press junkets make of it a genuine work centre.



In the same way, **La Librairie des Arts** is the first bookstore – specialising in contemporary art, architecture and design – to be associated with a Parisian luxury hotel. It offers over seven hundred new or rare volumes, art works, as well as a book search, despatching and signing service; it also organises signings, readings and roundtables, but its manager, Marie de Jacquilot, has decided to extend its activities beyond the frontiers of the hotel: its blog www.artforbreakfast.com, allows travellers to keep up to date with its activities.

Chaque détail a été minutieusement pensé pour que chaque hôte y vive une expérience unique, depuis les protocoles de soins exclusifs *My Blend*, véritable cosmétique haute couture, jusqu'aux attentions sucrées signées Pierre Hermé, sans oublier l'excellence des soins Clarins.

Au Royal Monceau, l'art est un invité permanent : depuis les œuvres qui ponctuent Le Grand Salon, Le Bar Long et les restaurants, à celles qui s'invitent dans chaque chambre, de l'espace d'exposition à la librairie en passant par la salle de cinéma, il s'inscrit en majuscule dans la vie quotidienne de l'hôtel.

Ainsi, pour la première fois, un palace parisien s'offre une salle de projection de cent places, à l'architecture sobre ponctuée de quelques effets poétiques : **Le Cinéma des Lumières**. Pour le bonheur des voyageurs, qui pourront assister aux séances d'une programmation inédite et à des rendez-vous exclusifs – tout en croquant esquimaux, pop corn et autres gourmandises cinéphiles réinterprétées par Pierre Hermé – mais aussi des professionnels. En effet, son équipement technique particulièrement pointu le dédie naturellement aux premières, aux projections privées ou à la retransmission d'événements, tandis que des salles attenantes et des chambres dédiées aux *press junkets* en font un véritable outil de travail.

De même, **La Librairie des Arts** est la première librairie – dédiée à l'art contemporain, à l'architecture et au design – associée à un palace parisien. Si elle propose plus de sept cents ouvrages contemporains ou rares, des objets d'artistes et un service de recherche, d'envoi et de dédicaces, si elle organise des signatures, des lectures et des rencontres, le périmètre a été étendu au-delà des frontières de l'hôtel : un blog www.artforbreakfast.com, permet de tenir au courant les voyageurs de son actualité. D'autant que celle-ci est également liée



This is all the more important because the store is also associated with the programme of the exhibition space, which is the real centre of gravity of the hotel's artistic life: **L'Art District**. Each year, its curator, Hervé Mikaeloff, presents four large exhibitions which are new to Paris, as well as occasional performances and events. His demanding choices make of it a centre for players in the art world and one of the major sites for the promotion of contemporary art in Paris. To this space has been added a transversal gallery, either to extend the exhibition or else to welcome works by the winners of Le Royal Monceau Prize for Young Photographers.



But creation also means fashion, *Paris oblige!* Neither a luxury boutique nor a concept store, **Le Royal Éclaireur** is a singular space, created by a completely iconoclastic discoverer of talent: Armand Hadida. As an enlightened amateur, he here presents his private collection: a selection of clothes, jewellery, art works and designer objects - all excellent reasons to linger there, browse and, perhaps, uncover a personal treasure.

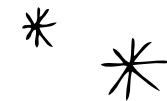


What of the children? Le Royal Monceau has not forgotten them! They have a space entirely dedicated to them, **Les Petits Rois du Royal Monceau**, run by a qualified team that provides them with a series of activities chosen for their quality and originality, based in particular on artistic themes. A kids' club in which art plays, once again... a royal role.

au programme de l'espace d'exposition, véritable centre de gravité de la vie artistique de l'hôtel : **L'Art District**. Chaque année, son conservateur, Hervé Mikaeloff, propose quatre grandes expositions inédites à Paris, ainsi que des performances et des événements ponctuels. Ses choix exigeants en font un rendez-vous pour les acteurs du monde de l'art et l'un des lieux majeurs de la diffusion de l'art contemporain à Paris. À cet espace s'ajoute la galerie transversale, destinée à prolonger l'exposition ou à accueillir les œuvres des lauréats du Concours Le Royal Monceau pour la Jeune Photographie.

La création c'est aussi la mode, Paris oblige ! Ni boutique de luxe, ni concept store, **Le Royal Éclaireur** est un lieu singulier, créé par un dénicheur de talents totalement iconoclaste, Armand Hadida. À la manière d'un amateur éclairé, il propose sa collection privée : une sélection de vêtements, bijoux, objets d'art et de design, comme autant de raisons pour y flâner, butiner et, peut-être, y trouver son bonheur.

Et les enfants alors ? Le Royal Monceau ne les a pas oubliés ! Ils disposent d'un espace qui leur est entièrement dédié, **Les Petits Rois du Royal Monceau**, animé par une équipe qualifiée qui leur propose des activités sélectionnées pour leur qualité et leur originalité, notamment sur des thématiques artistiques. Un kid's club où l'art tient, là aussi, une place... royale.



Raffles. Enchantement et sophistication sont les maîtres mots des hôtels de luxe Raffles, dont l'enseigne flotte sur une dizaine d'établissements dans le monde, et bientôt à Paris, sur le toit du **Royal Monceau**. Chaque adresse possède une architecture à la fois raffinée, élégante, dotée d'un cachet qui lui est propre, et invite à vivre une expérience captivante, riche de sens. Chaque voyageur y est accueilli avec une attention où règnent excellence, respect et intégrité. Au-delà de la courtoisie et de l'efficacité, Raffles met un point d'honneur à offrir un service prévenant et discret, rafraîchissant, comme une brise légère. Autant de raisons qui font dire que chez Raffles, les voyageurs arrivent en résidents, repartent en amis et reviennent en famille.

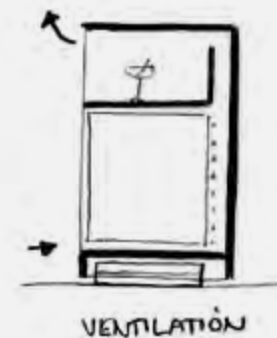
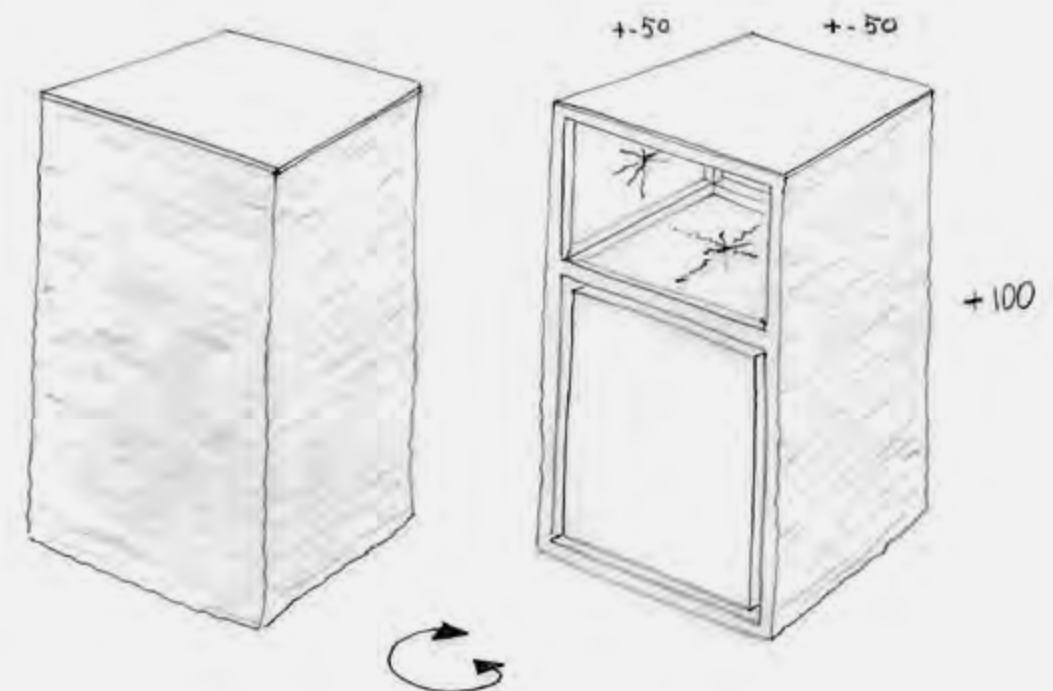
Raffles. Enchantment and sophistication are the guiding lights of Raffles hotels and resorts whose flag now adorns an exclusive collection of landmarks worldwide, as it soon will in Paris from the pinnacle of Le Royal Monceau. Each address has an architecture which is refined, elegant and distinguished with a unique style, thus serving as an invitation to a captivating experience rich with meaning. Each guest is welcomed with an attention that speaks of excellence, respect and integrity. Over and above courtesy and efficiency, Raffles makes it a point of honour to offer service which is attentive yet discreet, and as unobtrusive as a gentle breeze. All good reasons to explain why it has been said that, with Raffles, travellers arrive as residents, leave as friends and return as family.

MINI BAR

... J'AI TOUT MANGÉ LE CHOCOLAT, J'AI TOUT FUMÉ LES CRAQUEUX A...
AU ROYAL MONÇA

MEUBLE FRIGO/MINI BAR

- TOP NICKEL BROSSE
- COTES "MAROTTE" GOUGE TEINTE SATINÉ
- FRIGO INOX OU GAIS METAL. (MEILLEUR SI ENCASTRE)
- BAN SEC, TOUT TAPISSE MIROIR BISEAUTÉ, CHAQUE (COULEUR?)
- SI FRIGO NON ENCASTRE ET DONC ESPACE VISIBLE: PEINTURE ARGENT





LE ROYAL MONCEAU

RAFFLES PARIS

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION

Zelda Wittgenstein | zelda.wittgenstein@raffles.com

CONTACT PRESSE **Image 7**

Anne Auchatraire +33 (0)1 53 70 74 68
+33 (0)6 75 69 53 81 | aauchatraire@image7.fr

Laurence Heilbronn +33 (0)1 53 70 74 64
+33 (0)6 89 87 61 37 | lheilbronn@image7.fr

Priscille Reneaume +33 (0)1 53 70 74 61
+33 (0)6 33 49 33 11 | preneaume@image7.fr

Roxane Planas +33 (0)1 53 70 74 18
+33 (0)6 37 05 84 42 | rplanas@image7.fr



LE ROYAL MONCEAU

RAFFLES PARIS

37, avenue Hoche - 75008, Paris
tél. : +33 (0)1 42 99 88 00 fax : +33 (0)1 42 99 89 90
www.leroyalmonceau.com